

Lacan Quotidien



Chicken Games ibériques

par Vicente Palomera

Décidés à se mesurer en jouant avec le danger, le président du gouvernement autonome de Catalogne, Artur Mas, et le président du gouvernement espagnol, Mariano Rajoy, vont participer à un *chicken run* (1). Comme dans le film *Rebel without a cause* (*La fureur de vivre*) de Nicholas Ray, il s'agit d'une course consistant à se lancer en voiture vers un abîme et à sauter le dernier avant la chute. Les coureurs, qui ont démarré en septembre 2012 ne sont pas encore arrivés au bord du précipice, mais viennent de traverser la ligne du 27 septembre 2015, jour où ont été fêtées les élections pour l'autonomie de la Catalogne.



La voiture de Mas semble avoir perdu de sa force pour proclamer une déclaration unilatérale d'indépendance (il a obtenu 47,8 % de votes en faveur de l'indépendance contre 51,7 % de votes défavorables). Il a cependant réuni le nombre de députés nécessaires pour continuer la course. Envahis par l'angoisse devant l'impossibilité d'arrêter le mouvement, les présidents Rajoy et Mas cherchent un soutien moral auprès de leurs publics captifs respectifs.

À ce jour, la presse et les commentateurs politiques de ce *chiken run* catalan ne paraissent pas avoir saisi que la voiture de Mas suit un plan tracé depuis le 30 mars 2015, date de la signature de la « Feuille de route unitaire du processus souverainiste catalan » (2). Pour le moment, rien ni personne, pas le moindre indice, qui permette de dire que cette feuille de route va changer et ceux qui pensaient qu'Artur Mas avait été saisi d'une espèce de délire sont légèrement surpris de constater que, quoi qu'il advienne, pour Mas, la voiture ne s'arrête pas. En effet, les partis qui composent la majorité indépendantiste au Parlement ont annoncé leur ferme intention de continuer à agir dans le même sens.



Bien que nous ne puissions pas prévoir la suite des événements, il est très préoccupant de constater qu'on parle aujourd'hui des élections générales prévues en Espagne le 20 décembre prochain comme si rien ne devait se passer avant cette date. Or précisément, dans trois semaines le nouveau Parlement catalan doit se réunir en vue de proclamer par une déclaration solennelle sa détermination à avancer dans le processus d'indépendance. Il n'est nullement question de s'arrêter en chemin avant l'affrontement aux élections générales. Le parti de M. Rajoy affirme en effet que l'on ne déviera pas de ce chemin quelles que soient les contestations qui se présentent. Et le CUP (parti indépendant anticapitaliste), quant à lui, vient de déclarer que même si dans l'absolu une Déclaration d'indépendance n'est pas légitime, elle l'est pourtant dans les faits : un début de désobéissance civile !



La myopie politique du gouvernement du Parti Populaire (PP), parti au pouvoir au moment du déroulement de tous ces faits, constitue une erreur historique majeure qui, s'additionnant aux dérapages électoraux antérieurs, devrait sans aucun doute coûter son poste à Rajoy. Si Zapatero a perdu la présidence pour ne pas s'être aperçu de l'arrivée du tsunami économique, comment penser que Rajoy ne perde pas son poste pour ne pas avoir prévu le tsunami indépendantiste qui approchait ? Cela laissera le PP dépourvu d'autorité pour conduire les mouvements nécessaires à tenter de récupérer la Catalogne.

Ainsi, bien qu'il soit aisé de comprendre clairement comment la partie en est arrivée là où elle est, je crois que nous ne nous sommes pas encore rendu compte des risques où nous sommes enfoncés et qui nous ont conduits à un point d'où le retour paraît très difficile.

J'espère encore très fortement que ce *Chicken run* ne conduira pas à l'abîme. Je veux croire qu'on peut encore constituer quelque majorité nécessaire pour redonner force à l'architecture de l'Espagne en tant que « nation de nations ». Cette course folle est violente, car il y a de puissants arguments en faveur de l'un et l'autre des conducteurs, et parce qu'en outre la viabilité d'une Catalogne indépendante dépend aussi, en grande partie, des conditions de son indépendance.



Il paraît improbable qu'une indépendance unilatérale, déclarée à partir d'un affrontement fermé, puisse trouver une issue. En revanche, une indépendance élaborée sous la forme d'un pacte signé en termes soupesés et raisonnables par les deux parties constituerait le cadre de base à une discussion possible. Il est clair cependant que penser en « termes soupesés et raisonnables » en Espagne, et spécialement quand il s'agit d'un processus avec les caractéristiques d'un *chicken run*, est aussi crédible qu'un scénario de *Transformers* dans lequel les bolides de course se mettraient à parler.

Si nous nous éloignons un instant de cette course folle, nous verrons cependant que, dans les moments de crise en Espagne, les contrastes et les tensions entre les sensibilités nationales en jeu s'accroissent toujours. Sandor Ferenczi avait su le voir pendant son voyage dont il fait un rapport à Freud, en 1928 :

« l'impression générale de notre séjour en Espagne est extraordinairement intéressante. [...] Au voyage de retour par Madrid notre ami Ballesteros m'attendait déjà ; j'avais dû lui promettre à l'avance de tenir une conférence psychanalytique à la Sociedad de Conferencias (Residencia de Estudiantes) [,] un groupe de gens intéressants ; une société étroitement

fermée de personnes de la haute noblesse et des professeurs d'université. La duchesse d'Alba [présidente] et aussi toute une foule de marquisas et de contessas étaient présentes. Bien que Ballesteros, par ses traductions, ait beaucoup contribué à l'initiation de son pays à la psychanalyse, il m'a semblé très indiqué de choisir le thème suivant : "Apprentissage de la psychanalyse"; j'ai réussi à montrer ainsi aux auditeurs que l'analyse ne peut être apprise que dans nos instituts, et non pas en Espagne. En prime, je leur ai dit quelque chose sur la possibilité d'une thérapie analytique du caractère. À Barcelone, j'ai rencontré le Dr Sarró, que vous connaissez peut-être, et quelques neurologues de l'université, plus ignorants mais plus prétentieux que les Madrilènes. Madrid est toujours l'élégante Castille, Barcelone une sorte de ville industrielle à l'américaine [...]. J'ai encouragé Sarró à déménager à Madrid, ce qui paraît difficile car – en Catalan typique – il a sa parentèle à Barcelone » (3).

Il n'est pas difficile de déménager de Barcelone à Madrid, mais les 600 kilomètres qui séparent par la route les deux villes semblent parfois se transformer en un véritable abysse temporel dans lequel les deux peuples, qui habitent la terre que les grecs avaient appelée *Iberia*, aiment à se précipiter.

1 : *Chicken game* ou Jeu de la poule mouillée est un modèle de conflit tiré de la théorie des jeux, à laquelle A. Mas, formé en école de commerce, aime se référer (il se plaît à souligner qu'avec l'indépendance de la Catalogne, tous seraient gagnants, la Catalogne, l'Espagne et l'Europe : un résultat *win-win*). Le principe du jeu est que le pire résultat possible se produit lorsqu'aucun des joueurs ne cède.

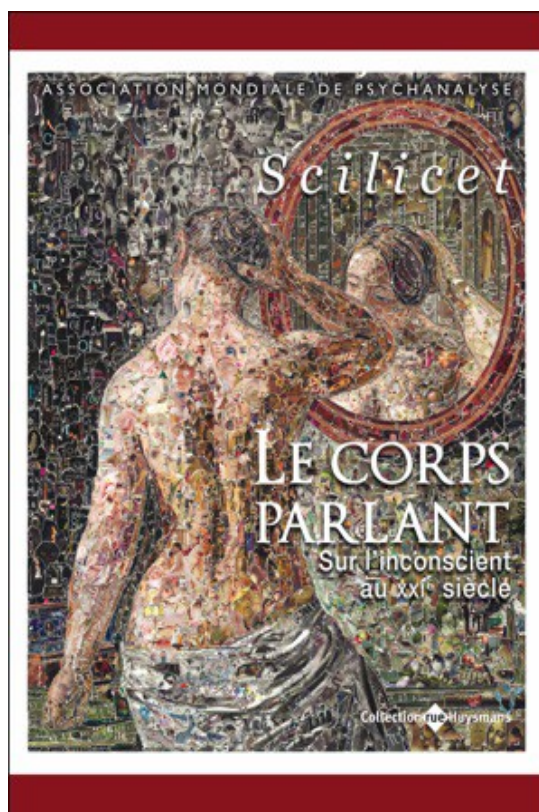
2 : Texte signé par Artur Mas (président du Gouvernement autonome et leader de *Convergència Democràtica*) et le leader de l'opposition, Oriol Junqueras (président de *Esquerra Republicana de Catalunya*) qui, en à peine une page et demie, traçait le chemin pour les deux partis s'ils gagnaient les élections du 27 septembre 2015.

3 : Freud S. & Ferenczi S., *Correspondance, 1920-1933*, Calmann-Lévy, Paris, 2000, p. 395-396 (lettre du 14 novembre 1928)



Scilicet *Le Corps parlant. Sur l'inconscient au XXI^e siècle*

par Marie-Hélène Roch



Le Corps parlant. Sur l'inconscient au XXI^e siècle : un titre engageant orienté vers et par le X^e congrès de l'AMP à Rio en 2016, une orientation claire, celle du tout dernier enseignement de Lacan, du cours de J.-A. Miller « L'Être et l'Un ». En ouverture du volume, deux textes très personnels – les lecteurs apprécieront – de Miquel Bassols et de Marcus André Vieira. On trouvera aussi la conférence de Jacques-Alain Miller, « L'inconscient et le corps parlant », pour le plaisir de la lire, de la relire et de l'avoir à portée de main quand s'y réfèrent les items qui composent le livre, textes courts et précis. Empruntant sa forme au dictionnaire, selon le principe des Scilicet, cet ouvrage est, comme le corps parlant, morcelé, et ses fragments font résonner la psychanalyse du XXI^e siècle. 95 entrées ! C'est dire à quel point la conférence de J.-A. Miller a été généreuse, en offrant autant d'angles de travail et de réflexion. Je crois pouvoir dire après sa relecture (il m'a fallu le recul nécessaire après l'édition) que ce volume a de la tenue. Les lecteurs devraient pouvoir en faire un bon usage.

Scilicet, tu peux savoir...

Son titre est emprunté à Lacan et son thème est mieux adapté au réel de l'inconscient qu'au réel anatomo-biologique. Lacan dit que le corps est quelque chose de beaucoup plus « *calé* que ce que connaissent les anatomo-biologistes » (1). Il est donc *calé* en ceci qu'il exige du psychanalyste un savoir complexe et d'autant plus calé dans les trois registres IRS par un objet qui fait trou dans toute théorie ; le savoir inconscient est déposé dans la langue des corps, ce qui ne veut pas dire que l'on a accès à tout ce savoir. Quant à le définir... on le pourrait à la façon dont Lacan définit la vie, on ne sait pas vraiment ce que c'est, si ce n'est que l'on en jouit.

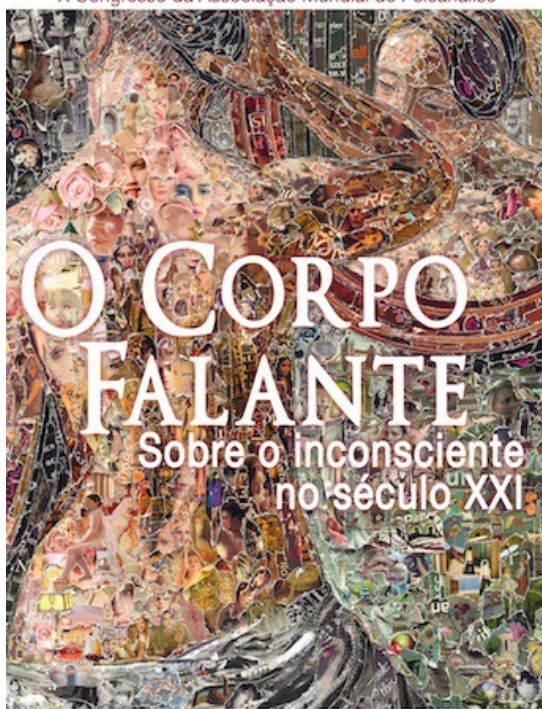
C'est ainsi que je parle, et ce dont je parle je le serre de près, je parle *de* mon corps, (tissu symbolique) de sa surface, des mots qui l'ont informé, formé mais aussi déformé, qui l'ont déterminé, noué, défait, je parle de mon corps *avec* mon corps, imaginaire, sa marionnette, ses représentations, l'idée que je m'en fais, mais aussi sa grammaire pulsionnelle ; je parle de mon corps avec mon corps et *avec* mon inconscient bel et bien réel, c'est-à-dire fondé sur cet accroc qui a défait ce corps ou l'a mis en crise. Ce qui se défait libère de la jouissance qui ruisselle dans des circuits où l'inconscient se fait homologue à la pulsion, ce qui finit par me rester singulier.

Un corps... de multiples entrées

« Avoir [un corps] c'est pouvoir faire quelque chose avec », écrit Lacan dans sa conférence « Joyce le Symptôme ». Lacan parle d'avoir un corps dans le registre du possible, il est possible que ça ait lieu en terme d'événement. Avoir un corps ne va pas de soi, ce n'est pas de l'ordre de l'évidence, mais du possible, du contingent. J'aimerais souligner qu'avoir un corps, c'est pouvoir faire quelque chose *avec*... avec d'autres. L'édition de *Scilicet* engage les psychanalystes de l'AMP, de nombreux collègues, de nombreux corps, mobilise les énergies, les ressources, les compétences, la réalisation formant des liens permanents d'échanges et de travail. Les membres et non membres s'en sont mêlés, pour faire de l'AMP par le biais d'un ouvrage la concernant, une vaste communauté, élargie au delà des murs de l'Un.

Vous trouverez dans ce volume des entrées très lacaniennes : *corps parlant*, parlêtre, *escabeau*, *lalangue*, *sinthome*, rien que de l'inédit et quand vous croirez tomber sur du familier, par exemple, *image du corps – corps imaginaire*, vous ne saurez plus, à l'égal de ces sujets sans image pour les informer d'eux-mêmes, si vous êtes homme et non pas cheval. Mais vous comprendrez que, pour construire l'identité d'un corps, il faut un principe de nouage. Si vous allez à *imaginaire*, vous en découvrirez la consistance et aussi son inquiétante extension en lisant *mental – débilité mentale*. Quant à tomber sur *castration*, c'est d'une *scabeaustration* qu'il s'agit pour le *parlêtre*, ce qui exclut la tentation de l'escabeau pour un psychanalyste.

X Congresso da Associação Mundial de Psicanálise



25 a 28 de Abril de 2016 • Hotel Sofitel - Copacabana, Rio de Janeiro
© © MUNK, Vár Licenciado por AUTOS, Brasil, 2016

Changement de paradigme

Dans ce volume vous pourrez prendre la mesure d'un changement de paradigme, pour lequel il importe de raisonner autrement. Qu'est-ce qui nous y amène ? Le tout dernier enseignement de Lacan (*TDE*, voilà un item crucial). J.-A. Miller dit que c'est le « goût du déchiffrage » qui y conduit, il le dit pour lui mais je crois qu'il le dit aussi pour nous. N'était-ce pas aussi ce qui avait amené Lacan à une nouvelle écriture, celle du *sinthome* dont la forme est borroméenne ?

« La psychanalyse a changé, ce n'est pas un désir, c'est un fait », pointe J.-A. Miller. Le dire ainsi nous dégage de la question du plaisir ou déplaisir que cela pourrait nous causer. C'est un fait, c'est ce dont il s'agit et dont nous avons à tenir compte. Chaque nouveau congrès de l'AMP nous permet de savoir où nous sommes : déjà en 2010 à Paris, avec le thème « Semblants et sinthome », puis en 2012 à Buenos-Aires, nous avons pris la mesure de ce que le symbolique n'était plus le même ; enfin en 2014 à Paris

encore, le congrès a permis une mise à jour du réel au XXI^e siècle. « Le corps parlant » (à Rio de Janeiro) nous engage à prendre ce pari avec J.-A. Miller « qu'analyser le parlêtre, c'est ce que nous faisons déjà, et qu'il reste à savoir le dire ».

Le mystère du corps parlant... Comment l'expliquer ?

Ce que Lacan nomme *sinthome* ne serait-ce pas l'incidence de la jouissance sur le corps, le vivant ? Avoir un corps est le fait d'un télescopage, d'une opération que J.-A. Miller a appelée aussi *corporisation* (autre item à découvrir). Désorganiser l'homéostasie d'un corps est propre au réel saisi au vif par un signifiant ; pour la théorie psychanalytique il s'agit d'une écriture sauvage qui excède les lectures que l'on en fait dans une analyse en voulant l'élucider. L'analyse nous permet cependant de substituer en grande part à l'opacité de la jouissance d'un corps, des paroles qui la civilisent. Au fond le mystère n'est pas si épais dans cette pratique.

Le mystère n'est ni sacré, ni mystique. Je me l'explique ainsi : qu'est-ce qui traduit au mieux le parlant d'un corps ? Ne serait-ce pas, quand il devient, de façon aiguë, soudainement parlant à d'autres ? C'est là qu'un voile du mystère se lève. Car mon mode de jouir peut être au mieux un symptôme pour un autre, au pire une injure. Notre siècle est enclin à dénuder le mystère, de ce qui se nomme ségrégation. Ce volume ne l'ignore pas, vous lirez *individualisme de masse*, *exhibition*, *pornographie*, et la tension mise entre l'individuation des jouissances des corps et la ségrégation. Ce qui est parlant l'est donc dans une zone qui est à imputer au parlêtre, nouvelle définition de l'inconscient au XXI^e siècle. J.-A. Miller en fait la boussole de ce congrès.

Le parlêtre, néologisme de Lacan, oriente ainsi l'ensemble des textes de ce volume, chacun pouvant être lu pour lui-même ou confronté avec un autre. Par exemple, *narcissisme*, peut se lire avec ces autres entrées telles qu'*individualisme de masse*, *cosmétique*, *fitness*, *empire de la technique*, avec ce qui fait l'outrance baroque de notre temps. Mais *narcissisme* peut aussi se disputer la place avec l'*ego* : sont-ils faits du même bois ? Certainement pas. Le narcissisme doit être réduit à sa consistance de *pense*, alors que l'*ego* empêche que l'imaginaire ne glisse, car l'imaginaire noue symbolique et réel c'est pourquoi, « on ne peut pas le laisser tomber » – formulait Lacan dans sa « Note italienne ».

Prenons deux autres entrées : *L'inconscient freudien*, *l'inconscient lacanien*, pas sûr qu'ils s'entendent ces deux-là, quand l'un dit à l'autre « pousse-toi de là que je m'y mette donc ». Allez lire *corps parlant*, vous comprendrez que dans ce qui s'invente tout d'un coup, il y faut de la hâte et pour la force, de la jouissance. Lacan a parlé de l'événement Freud comme d'une invention, il se dit freudien mais nous qui sommes lacaniens nous pouvons à notre tour faire de l'inconscient réel, l'événement Lacan. Sur quoi est-il fondé ? Pour le saisir, il faut aller à *Unbewusst*, *Une-bévue*, qui apporte des réponses et de nouvelles questions : la vie d'un corps serait-elle fondée sur une erreur ? Et l'erreur, comment faut-il l'entendre ? Est-elle fautive (au sens de *sin*, de péché) ou plutôt trou que traduit le défaut, ou lapsus, mais lapsus du nœud et non formation de l'inconscient ? Est-ce à cet endroit précisément qu'il y a indice de jouissance ? Sommes-nous désabonnés de l'inconscient à cet endroit même de la faute ? Lacan a une formule qui est forte : « la faute exprime la vie du langage » (2), ce qu'il rend équivalent à « la vie dans les pulsions ».

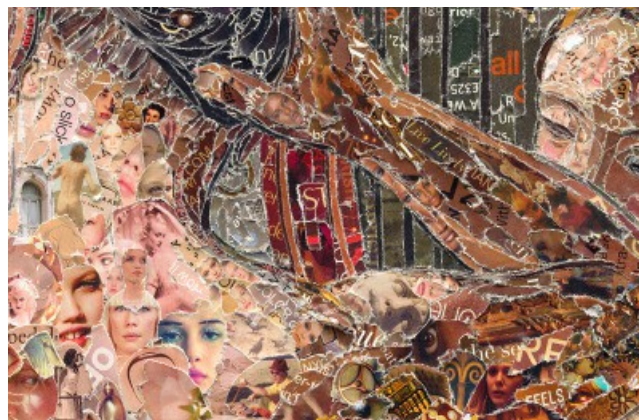
(à suivre....)

1 : J. Lacan, *Le Séminaire*, livre XXI, « Les non-dupes errent », leçon du 20 novembre 1973, inédit.

2 : J. Lacan, *Le Séminaire*, livre XXIII, *Le sinthome*, Paris, Seuil, 2005.

Disponible dès maintenant sur :

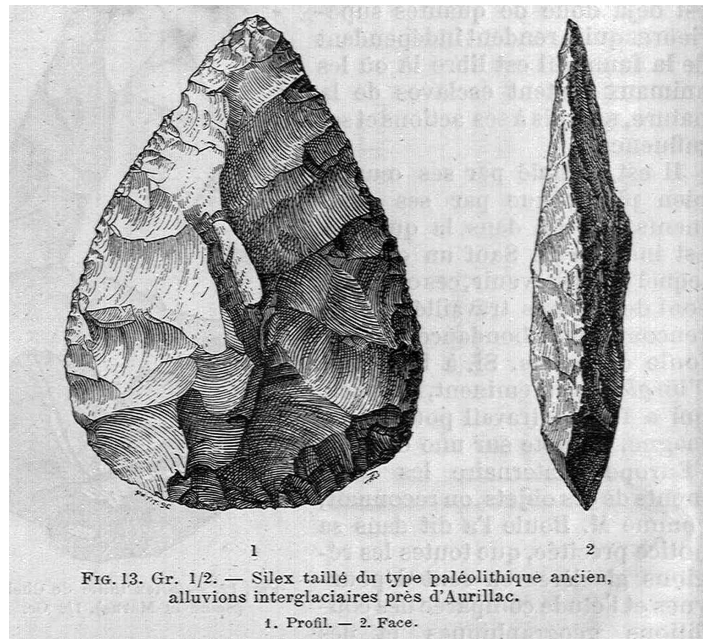
<http://www.ecf-echoppe.com/index.php/le-corps-parlant.html>



Percussion et clinamen

par Jacques Ruff

À Quinson, près des Gorges du Verdon, avait lieu en juillet la 24^e Journée de la Préhistoire. Des ateliers permettaient de rencontrer des chercheurs spécialisés dans l'archéologie expérimentale de la préhistoire : fabrication du feu, poterie, vannerie, lancer de sagaie au propulseur, etc. C'est l'atelier de taille des outils qui m'a retenu. Jacques Pelegrin, directeur de recherche au CNRS, du laboratoire de préhistoire et technologie à Nanterre, animait cet atelier. Que peut-on retenir ? D'abord un « critère de discontinuité » pour reprendre ses termes. C'est autour des 3 millions d'année en Afrique qu'il y a eu l'émergence de ce qui caractérisera « l'hu-main ». Trois critères sont retenus : la bipédie, l'augmentation du volume cérébral, la taille des galets. C'est sur cette dernière caractéristique que J. Pelegrin a voulu insister.



Il y a une différence entre le mode de percussion des galets qu'opèrent les singes et celui des hominidés qui peuplaient l'Afrique. Seul l'homme aura le geste pour faire une fracture conchoïdale qui permettra la production d'outils. C'est un geste qui permet de détacher un éclat de silex en forme de coquille. Le percuteur frappe le silex suivant un angle très précis, dont on a pu établir la mesure, et avec une force en rapport avec la densité du bloc. Différents percuteurs sont choisis en fonction de la force d'impact. J. Pelegrin, dans son atelier, montrera une autre technique de débitage de lames par pression à l'aide d'une béquille pectorale.

Il y a un courant de pensée qui veut démontrer que ce qui était la caractéristique des humains se retrouve aussi chez les singes. Les chimpanzés se servent en effet de brindilles, coupelles, pierres, etc. Des études américaines ont ainsi voulu observer en laboratoire, sur une longue durée, si un chimpanzé pouvait produire ce type de percussion. Les singes peuvent en effet avoir un geste de percussion, avec choix de galets, par exemple, pour fendre une noix. Mais J. Pelegrin précise qu'avec le geste du chimpanzé la percussion est toujours verticale.

Jamais, sinon par hasard, Candy, ce chimpanzé étudié, n'a pu produire et donc reproduire cette fracture conchoïdale. Or c'est par cette percussion d'un galet tenu d'une main (il y a différents types de percuteurs) sur un silex tenu d'une autre main que se produira, par une « chaîne opératoire », un outil, c'est-à-dire un silex dont la forme aura été intentionnellement modifiée. L'*hu-main* aura en main, puis utilisera cet objet produit, doté d'une propriété qui n'existe pas dans l'environnement naturel : la capacité de couper, de trancher. Et c'est par ces outils intermédiaires, issus du débitage, des retouches et du façonnage, qu'il aura accès à la nourriture : harpon, flèche, etc.

C'est en somme ce geste fait suivant un angle précis de percussion, ce petit clinamen dans la rencontre de deux pierres, qui serait au départ de toute l'aventure technique des humains.

Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE 7 JOURS SUR 7 L'OPINION ÉCLAIRÉE

▪ comité de direction

directeur de la rédaction pierre-gilles guéguen pggueguen@orange.fr

directrice de la publication eve miller-rose eve.navarin@gmail.com

conseiller jacques-alain miller

▪ comité de lecture

anne-charlotte gauthier, pierre-gilles guéguen, catherine lazarus-matet, jacques-alain miller, eve miller-rose, eric zuliani

▪ équipe

édition cécile favreau, luc garcia

diffusion éric zuliani

designers viktor&william francboizel ywfcbzl@gmail.com

technique mark francboizel & olivier ripoll

médiateur patachón valdès patachon.valdes@gmail.com

▪ suivre Lacan Quotidien :

Vous pouvez vous inscrire à la liste de diffusion de *Lacan Quotidien* sur le site lacanquotidien.fr

et suivre sur Twitter [@lacanquotidien](https://twitter.com/lacanquotidien)

▪ ecf-messenger@yahooigroupes.fr ▪ liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf ▪ responsable : éric zuliani

▪ pipolnews@europsychoanalysis.eu ▪ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse responsable : marie-claude sureau

▪ amp-uqbar@elistas.net ▫ liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse ▫ responsable : marta davidovich

▪ secretary@amp-nls.org ▫ liste de diffusion de la new lacanian school of psychoanalysis ▫ responsables : Florencia Shanahan et Anne Béraud

▪ EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br ▫ uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela AMP em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ▫ moderator : patricia badari ▫ traduction lacan quotidien au Brésil : maria do carmo dias batista

POUR ACCEDER AU SITE LACANQUOTIDIEN.FR [CLIQUEZ ICI.](#)

• *À l'attention des auteurs*

Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien sont à adresser par mail (catherine lazarus-matet clazarusm@wanadoo.fr) ou directement sur le site lacanquotidien.fr en cliquant sur "proposez un article",

Sous fichier Word ▫ Police : Calibri ▫ Taille des caractères : 12 ▫ Interligne : 1,15 ▫

Paragraphe : Justifié ▫ Notes : à la fin du texte, police 10 •

• *À l'attention des auteurs & éditeurs*

Pour la rubrique Critique de Livres, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN

ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris.